

PALINODIE

LIVRE UN

I

Nous connaissons tous l'histoire d'Hélène de Troie mais peu d'entre nous ont suivi ses pas jusqu'en Égypte. Comment y est-elle allée ? Stésichore de Sicile, en sa Palinodie, fut le premier à nous le dire. Quelques siècles plus tard, Euripide reprend le conte. Stésichore, dit-on, avait été frappé de cécité à cause de son invective contre Hélène, mais par la suite il avait recouvré la vue, quand il l'avait réinsérée dans sa Palinodie. Euripide, en particulier, dans Les Troyennes, l'insulte, mais lui aussi « recouvre la vue ». Le poème qui suit, qui parle de cette peu comprise Hélène en Égypte, est encore une Palinodie – défense, explication ou apologie.

Selon la Palinodie, Hélène ne fut jamais à Troie. Elle avait été transportée ou transférée de Grèce en Égypte. Hélène de Troie fut un fantôme, substitué à la véritable Hélène par des divinités jalouses. Les Grecs et les Troyens ont donc combattu pour une illusion.

Ne perdez pas espoir, les armées
montées en houle sous les Murs
sont (tout comme moi) des ombres ;

ne pleurez pas la Chute,
la scène est vide et je suis seule,
dans le temple d'Amon,

j'entends leurs voix,
il n'y a aucun voile entre nous,
seulement espace et temps,

et de longs couloirs de lotus en boutons
ferlés sur les piliers,
et la fleur de lotus déployée,

avec la tige du papyrus ;
Amon (ou Zeus, comme nous disons)
m'a conduite ici ;

ne craignez rien de l'avenir ni du passé,
Lui, Dieu, vous guidera,
vous conduira en cet endroit,

où il m'a conduite, moi sa fille,
jumelle des jumeaux
et de Clytemnestre, spectre de nous tous ;

le vieil enchantement tient toujours,
là est la paix
pour Hélène, Hélène exécrée de la Grèce entière.

2

Le Léthé, comme nous le savons, est le fleuve de l'oubli pour les ombres, lorsqu'elles passent de la vie à la mort. Mais Hélène, mystérieusement transportée en Égypte, ne veut pas oublier. Elle est à la fois fantôme et réalité.

La potion n'est pas un poison,
ce n'est pas le Léthé ni l'oubli
mais mémoire éternelle,

la gloire et la beauté des navires,
la vague qui les emporta
et le heurt d'un fond caché,

le péril des rochers,
la lourde chute de la voile,
la corde bien tendue,

la respiration, le souffle qui accompagne
ascension et descente, montagne et vallée
qui se défient, la côte

qui se dessine, qui s'efface,
l'amer juron du timonier
de voir le but reculer

dans la nuit; éternel, éternel
néant, et léthargie de l'attente;
Ô Hélène, Hélène, quel démon es-tu,

*pour que nous soyons à jamais
soumis au charme, au philtre malin,
à la malédiction d'Aphrodite;*

et ils combattaient, oubliant leurs femmes,
héros contre héros, frère de sang et amant,
et maudissant Hélène pour l'éternité.

3

Elle s'inquiète du passé, de l'anathème, de la malédiction. Mais aux Grecs qui périrent durant la longue traversée, ou qui moururent en la maudissant, sous les Murs, elle dit, « vous êtes pardonnés ». Ils n'ont pas compris ce qu'elle est seule à saisir obscurément. Elle perçoit bien la vérité, mais comment l'expliquer ? Il est possible que cela se soit produit – non seulement, semble-t-il, la ruine de Troie, mais aussi « l'holocauste des Grecs », dont elle parle ensuite – afin que deux âmes, deux compagnons d'âme se rencontrent ? C'est ce qu'il semble, presque.

Hélas, mes frères,
Hélène ne marchait pas
sur les remparts,

celle que vous avez maudite
n'était qu'un fantôme et l'ombre portée
d'un pur reflet ;

vous êtes pardonnés car je n'en ignore rien,
et Dieu le veut ainsi,
c'est son dessein, il me faut,

affligée, délaissée, attirer à moi,
par une magie plus forte que l'épreuve des armes,
votre Prince invincible, indiscuté,

le Seigneur de vos légions, Roi des Myrmidons,
montagne et tombe inviolable,
Achille ;

peu nombreux furent les mots que nous dîmes,
et nous ne nous reconnûmes,
ni ne demandâmes, es-tu Esprit ?

es-tu sœur ? es-tu frère ?
es-tu vive ?
es-tu mort ?

les ménestrels chanteront à jamais
comment Achille rencontra Hélène
parmi les ombres,

mais nous n'étions pas, ne sommes pas des ombres ;
en marchant, notre talon et notre pied
laissent l'empreinte de nos pas sur le sable,

bien que le talon blessé se pose légèrement,
et plus légèrement suivent
les sandales de pourpre.

4

S'étaient-ils rencontrés auparavant ? Peut-être. Achille fut un des prétendants royaux de sa main, à la cour de son père terrestre, Tyndare de Sparte. Mais il n'y a pas ici à reconnaître la splendeur terrestre de cette Hélène ni la gloire de cet Achille avec ses oripeaux. Ce sont les légions perdues qui ont occasionné cette rencontre, et « le charme de la mer dans ses yeux ».

Comment nous sommes-nous connus ?
fut-ce le charme de la mer dans ses yeux,
l'enchantement de sa mère Thétis ?

quel fut le signe échangé ?
J'étais seule, désemparée,
et ne portait ceinture ni couronne,

et il avait fait naufrage,
dérivant sans carte,
mourant de faim et jouet de la tempête

avec la fureur de la tempête dans ses yeux,
le fléau des combats
et les légions perdues ;

était-ce la victoire
et les portes de Troie brisées
en mémoire du Corps

blessé, affligé,
l'insulte du conducteur de char,
le char conduit avec furie,

le sarcasme des Furies ?
*aie du cœur, Achille, car tu ne peux mourir,
tu es immortel et invincible ;*

mais le talon d'Achille se pose légèrement,
je sens encore les muscles qui se tendent,
les tendons raidis tressaillent,

comme si moi, Hélène, avais retiré
de la chair meurtrie et gonflée,
la flèche de sa blessure.

5

Les Myrmidons sont des Achéens de Thessalie, et par Achéens, Homère désigne les Grecs en général. Mais ces Grecs du nord légendaires ou archaïques sont réputés pour leur chevelure blonde ; c'est cette race qui est destinée à migrer par la suite et à donner son culte guerrier à Sparte. Là, les valeurs sont inversées, un mortel après sa mort peut se voir conférer l'immortalité. Mais Achille vivant, dans la légende, est déjà immortel – vivant, il est invincible, il est un demi-dieu. Que lui reste-t-il après la mort ? Le talon d'Achille.

Voici quel fut le signe, sa mortalité ;
immortalité et victoire
furent dissoutes ;

*je ne suis plus immortel,
je suis un homme entre des millions,
et non demi-dieu parmi les Myrmidons ;*

certains ont dit qu'un archer a délivré le dard
depuis les Murs, d'autres que ce fut Apollon,
mais moi, Hélène, que ce fut la flèche d'Amour ;

le corps honoré
par l'armée grecque
n'était qu'un carcan d'acier,

il entrait dans le plan de Dieu
de fondre la forteresse glacée de l'âme,
afin de libérer l'homme ;

la voie de Dieu est autre que ce qu'en révèlent les prêtres ;
je ne savais pas pourquoi
(en rêve ou en transe)

Dieu m'avait mandée en ce lieu,
pour qu'enfin je voie la sombre silhouette
se préciser,

quand le nouveau Mortel,
se dépouillant de sa gloire,
s'est avancé lentement en boitant sur le sable.

6

Le grand temple d'Amon, ou Ammon, ou Amoun, est toujours debout, et nous pouvons y errer en compagnie d'Hélène. Elle et nous avons besoin de paix et de temps pour reconstituer la légende. Karnak ? Louqsor ? Thèbes, en tout cas. C'est la plus vieille cité du monde. Homère la connaissait. Mais nous ne regardons pas en arrière aussi loin géographiquement ni historiquement. Ils s'étaient rencontrés sur la côte dans l'obscurité. Achille s'était trouvé là avec elle ; aucun doute, il reviendrait. Mais pour l'instant, elle désire évaluer son trésor, concevoir la transcendance en termes concrets. En effet leur rencontre dans l'obscurité fut sans fin, mais dans le temps elle fut courte, et « peu nombreux les mots que nous avons dits ».

Comment nous sommes-nous salués ?
là dans le temple d'Amon,
j'ai tout-le-temps pour m'en souvenir ;

il arrive, il s'en va ;
je ne sais pas si le souvenir l'appelle,
ou quel maître-Esprit

lui enjoint de délivrer
(comme Dieu l'a délivré)
les prisonniers, les âmes perdues ;

peu nombreux les mots que nous avons dits,
mais ces mots sont gravés sur la pierre,
frappés d'or, estampés sur plomb ;

ce sont pièces d'un trésor,
ce sont les poids gradués
de l'échange et de la mesure ;

« je suis femme de plaisir »,
ai-je dit avec ironie dans la nuit,
car il m'avait bâti un feu,

lui, Achille, en amassant des broussailles,
et trouvant un vieux silex dans sa poche,
« je croyais l'avoir perdu » ;

peu nombreux les mots que nous avons dits,
« j'ai fait naufrage, je suis perdu »,
en tournant les yeux vers les étoiles,

ballotté comme sur le gaillard d'avant,
« la saison a changé,
nous sommes loin de – de – »

*qu'il oublie,
Amon, père-de-Tout,
qu'il oublie.*